Luc 19, 1 - 10

14 Trinité 2026 : Saint Guillaume, 6 septembre

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée. Il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Est-ce par simple curiosité que Zachée a suivi cette foule qui accompagnait Jésus et qu'il est allé monter sur le sycomore ? Et nous, est-ce par habitude que nous nous retrouvons dans cette église ce matin ? Et si cela devenait un moment de grâce comme ça a été le cas pour Zachée ! Et si cela se transformait en une véritable rencontre ! Nous le savons, il y a des rencontres qui changent toute une vie.

Nous venons d'entendre l'histoire de deux rencontres, de deux personnes à la recherche l'une de l'autre. Zachée cherche à voir Jésus. Jésus cherche à sauver ce qui est perdu.

Zachée est mal vu. Il est petit. Ce détail peut être interprété de façon symbolique pour souligner que Zachée se trouve au plus bas de l'échelle morale de la société de son époque. Outre sa petite taille, il cumule en effet tous les défauts possibles : chef des collecteurs d'impôts de la région, il est considéré comme un prévaricateur malhonnête doublé d'un collaborateur avec l'occupant romain… Bref, c'est un riche au sens le plus péjoratif, un homme perdu aux yeux de la Loi juive et de tous ses contemporains.

Zachée, le mal vu, est vu par Jésus, qui pose sur lui son regard, un regard qui ne rejette jamais, qui ne distingue pas entre les bons et les méchants, les purs et les impurs, qui ne juge pas, qui ne condamne pas. Un regard qui accueille, qui ranime. Un regard aimant qui fait vivre. Être vu par Jésus signifie être vu dans la lumière. Pas la lumière d'un spot d'interrogatoire, mais une lumière qui révèle ce qui reste caché à nos propres yeux et aux yeux des autres. Être vu par Jésus, c'est se voir offrir la possibilité d'être une personne nouvelle. Le regard de Jésus ne s'arrête pas à ce qui est extérieur, il voit au-delà. Jésus voit qui est Zachée en profondeur.

Jésus appelle Zachée par son nom, tout comme il nous appelle. S'entendre appeler par son nom est essentiel à la construction de notre identité: c'est sortir de l'anonymat, de l'ombre et savoir que l'on compte pour quelqu'un. Une bonne, une très bonne nouvelle. Elle fait dégringoler Zachée de son arbre : Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi. Descendre, non pour s'humilier, se rabaisser, se dénigrer, mais descendre à hauteur de ce Dieu qui s'abaisse jusqu'à nous. Jésus n'impose rien à Zachée. Il veut juste partager le pain et le vin de l'amitié, de la réciprocité avec celui qui ne partage guère et que la foule méprise et exclut de ses agapes pour son impureté. Jésus vient demeurer en cette bienveillance qui n'a rien de mièvre. C'est ainsi qu'il va chercher ce qui était perdu. Zachée a désormais une place précieuse, unique, singulière dans le coeur de Dieu, dans le regard du Christ. Prêtons l'oreille à cette bonne nouvelle

envoyée parmi le flot de toutes les nouvelles concernant D que l'humanité a accumulées depuis des millénaires.Dieu n'a qu'une parole - et qu'il tient : c'est je viens.
La première des choses qu'il veut que nous sachions de lui, c'est celle-ci : « Il me faut venir demeurer chez toi ».

Ce que ça veut dire pour Dieu « demeurer chez nous », ce que ça veut dire pour nous le laisser demeurer chez nous. Il y a de la part de Dieu une demande d'hospitalité, et de notre part la décision ou pas de lui ouvrir la porte.

Zachée, descends vite. Aujourd'hui il me faut demeurer chez toi. Là où tu vis. Là où tu t'arranges avec ta vie et avec ce que tu en fais. Là où tu travailles et où tu triches, car tu fais un métier où l'on triche et où l'on vole. Là où tu souffres et où tu déposes le masque. Là où tu aimes et où tu savoures quelques bonheurs furtifs. Là où tu dors et où tu rêves. A l'endroit de ton corps et de ses fatigues. A l'endroit de tes querelles avec les tiens et de tes amitiés. A l'endroit de tes questions et de tes angoisses. Pas à côté. Pas ailleurs.

Celui qui s'invite chez toi vient sans escorte, sans tribunal, sans dossier : c'est Dieu aux mains nues. Il vient libre de tout programme, libre pour la rencontre… Il vient pour sauver, pour te permettre d'exister sous son regard… Oui, Zachée, il est ce simple regard posé sur toi. Mais quel regard ! Ce regard sur ta vie. Sur ce qu'est réellement ta vie. Ce regard si simple, si pur qu'il traverse tout.

Jésus réveille ainsi chez Zachée ce qu'il y a de meilleur en lui. La présence de Jésus, le pauvre par excellence, le dépouille de lui-même et de ses richesses. Le regard de Jésus transforme son propre regard sur ce qui comptait tant pour lui : l'argent. Il a suffi qu'une seule fois il soit accueilli avec amour pour qu'il devienne capable d'accueillir les autres avec la même générosité : Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. Il a suffi que Jésus le regarde avec bienveillance pour que Zachée ne profite plus des autres pour s'enrichir.

Chacun de nous est regardé par Jésus comme l'a été Zachée, et c'est à chacun de nous que Jésus dit : Je veux loger chez toi. Oui, Jésus, qui voit les cœurs et tout le bien dont nous sommes capables, vient nous toucher. Sa présence pleine de bonté et de miséricorde veut être source de transformation, de libération et de renouvellement.

Aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison… Deux fois est prononcé ce mot aujourd'hui. La grâce de Dieu ne connaît qu'un seul temps, le présent, le salut est toujours un aujourd'hui, qu'il ne faut pas manquer. Zachée parle aussi au présent et utilise un seul verbe, qu'il répète : je donne… lui qui a tant pris. Ce n'est pas une vague déclaration d'intention, c'est le fruit de sa rencontre avec Jésus. Le voilà maintenant qui se tient « debout », les deux pieds bien sur terre : rien ne pourra lui ôter sa joie.

En recevant Jésus, Zachée a ressenti une double brûlure. Son argent s'est mis à lui brûler les mains, alors il l'a lâché, ça, c'est la brûlure qui consume. Et dans son coeur, la bonté, la justice, la droiture ont commencé à jaillir. Zachée ne quitte pas son métier ; ni le fait d'être publicain lié à l'occupant. Non, rien n'est apparemment modifié - sauf, en profondeur, l'essentiel ! A savoir : la présence du Seigneur en lui, l'accueil de sa voix comme lumière, la joie qui l'habite et l'attention au réel qui le pousse au partage.

Zachée est désormais un homme libre. Il n'est plus asservi par la puissance de l'argent qui l'a rendu faible en amour. Il est une créature nouvelle à qui Jésus annonce la joie du salut venu jusqu'à lui. Que la joie de Zachée soit la nôtre puisque, à son école, nous savons désormais que nul n'est trop loin pour Dieu ! C'est lui qui dans sa miséricorde, nous fait entrer dans cette spirale vertueuse qu'est la liberté de donner.

Édith Wild